

**D. a. m****Documents d'archéologie méridionale**

Protohistoire du Sud de la France

**27 | 2004****La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois**

---

**Une journée de rencontre à Velaux sur...**

La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois. Nouvelles lectures et réflexions sur les contextes de découverte

**Patrice Arcelin et Gaëtan Congès**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/dam/607>

ISSN : 1955-2432

**Éditeur**

ADAM éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 août 2004

Pagination : 10-12

ISBN : 2-908774-17-8

ISSN : 0184-1068

**Référence électronique**

Patrice Arcelin et Gaëtan Congès, « Une journée de rencontre à Velaux sur... », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 27 | 2004, mis en ligne le 03 mai 2017, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dam/607>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Une journée de rencontre à Velaux sur...

La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois. Nouvelles lectures et réflexions sur les contextes de découverte

Patrice Arcelin et Gaëtan Congès

---

- 1 Lors d'une journée d'études à Velaux, en octobre 2001, des protohistoriens méridionaux, d'autres régions de France et aussi de l'étranger ont envisagé la sculpture protohistorique de la Gaule du sud sous l'angle des critères de sa datation et sous celui des sources d'influence : monde méditerranéen d'un côté, monde celtique continental de l'autre. Ce texte constitue un résumé commenté des propositions et interrogations qui découlent de la relecture de l'iconographie sculptée et de la stylistique des œuvres, mais également des contextes archéologiques de plusieurs de ces ensembles majeurs. L'examen critique des données de terrain est une démarche incontournable à l'approche taphonomique des découvertes, pour tenter d'apporter quelques éléments de compréhension quant à la durée d'usage des sculptures et à l'évolution possible de leur signification sociale tout au long des âges du Fer.

## De nouvelles perspectives

- 2 La rencontre a bénéficié de l'apport de fouilles récentes et de la parution imminente de nouvelles réflexions sur la sculpture du Midi. Les communications et les débats ont essayé de repositionner les créations artistiques présentées au sein de connaissances culturelles plus amples, voire renouvelées.
- 3 C'est en premier lieu le réexamen d'œuvres bien connues, découvertes pour certaines dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle (à Entremont, Roquepertuse ou la Courtine), qui s'est avéré indispensable pour les débarrasser de topos culturels et chronologiques jugés aujourd'hui trop pesants, voire stérilisants. Une relecture plus distanciée et surtout ancrée dans une connaissance élargie aux réalisations similaires de l'Europe occidentale, est un des acquis majeurs de cette rencontre. Un second caractère fort de cette journée réside dans le constat, à défaut d'explication assurée, de profondes contradictions d'ordre

chronologique qui émergent des tentatives d'ajustement de l'analyse stylistique aux données factuelles des contextes stratifiés. Elles laissent entrevoir la probabilité d'une longue réutilisation des figurations sculptées. Il en découle dans les pages qui suivent une troisième étape incontournable, celle de la lecture des images que les sociétés méridionales ont transmises d'elles-mêmes, et en suivant l'expression de notre collègue catalane, de leur « imaginaire culturel », mais également des motivations religieuses et politiques de leurs commanditaires ou de leurs réutilisateurs au fil des siècles.

## Relecture des œuvres sculptées et essais d'interprétation

- 4 • Le réexamen des collections anciennes offre dans plusieurs cas une nouvelle lecture des œuvres : par exemple les trompes de guerre reconnues sur les casques de Sainte-Anastasia, les cuirasses des assis de Roquepertuse, l'identification typologique des objets figurés sur les statues d'Entremont ainsi que l'observation de l'inachèvement du dos des statues masculines.
- 5 • Les découvertes récentes sont bien sûr intégrées à cette même réflexion globale, comme les probables extrémités des fourreaux d'épée de Roquepertuse ou l'attitude de la statue du guerrier de Lattes.
- 6 • Cette relecture conduit à une mise en perspective de l'ensemble de la statuaire méridionale, dans sa répartition spatiale et chronologique (voir A. Rapin), dans ses regroupements stylistiques avec la mise en évidence "d'écoles" (Glanon-Roquepertuse d'abord, Entremont ensuite), enfin dans la sériation chronologique possible sur les sites de longue durée comme Glanon, Roquepertuse et Entremont).
- 7 • Dans le domaine des sources d'influences est mis en évidence un fond culturel gaulois, avec la position assise des élites dès la fin du VI<sup>e</sup> s., pratique encore plus nette ensuite (voir O.-H. Frey). Les apports stylistiques de l'Italie au tout début de l'âge du Fer semblent relayés ensuite par celles de Marseille (acrotères des socles de *Glanon*), puis par une influence gréco-italique plus générale (style hyperréaliste d'Entremont). Le brassage culturel du sud de l'Europe à la fin du premier âge du Fer rend bien difficile de séparer les influences italiques de celles du Levant ibérique dans le cas de la statue de Lattes. C'est la convergence des influences méditerranéennes et celtiques qui concourent à la création d'œuvres puissantes et originales dans le Midi gaulois.
- 8 • Dès les œuvres sculptées, il apparaît qu'elles ne représentent pas des divinités, mais des personnages importants, sans doute héroïsés. Au second âge du Fer, l'ensemble d'Entremont illustre la statuaire celtique la plus achevée dans l'apologie des familles aristocratiques : le héros adossé à une paroi, éventuellement entouré d'une femme assise en position d'adorante, d'un guerrier à cheval — le héros de son vivant ou un descendant —, et peut-être d'enfants debout. Notons qu'il n'a pas été signalé de dépôts votifs près de ces œuvres (certes non en place...), mais qu'une ambiance culturelle est attestée par la représentation d'animaux offerts (et sans doute sacrifiés ensuite) et l'évocation de libations (figurées par les situles sculptées).

## Réexamens critiques des contextes de découverte

- 9 • Les sculptures ont toutes été retrouvées détruites : brisées sur place (à La Cloche dans une rue ; à *Glanon* au pied de son support) ; brisées et étalées comme matériaux d'aménagement (à Roquepertuse ; à Entremont, sur la voie principale) ; souvent remployées tardivement (au Mont-Garou, dans des murs d'époque romaine ; à Nîmes, Villa Roma, dans une construction tardo-hellénistique ; à Lattes dans une paroi du milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Seuls les deux premiers cas sont porteurs d'une information sur la datation du bris final et donc de leur phase ultime d'utilisation probable. Les destructions apparaissent volontaires, avec souvent spoliation des têtes, spécialement dans les phases anciennes (une seconde mort infamante pour les personnages figurés ?).
- 10 • La distribution des trouvailles sur le site apporte des informations sur leurs possibles dispositions initiales. *Glanon* en fournit ainsi un exemple simple mais éloquent, et, dans une moindre mesure, Entremont. La concentration trouvée dans le haut du thalweg de Roquepertuse ne simplifie cependant pas la question de la disposition initiale des sculptures, ni même au fond la certitude que nous ne soyons pas en présence d'éléments antérieurs au contexte, récupérés et déplacés sur une relativement faible distance ? Mais l'on sait par ailleurs qu'il y a eu très tôt une récupération de la pierre sur ce site.

## Des constats archéologiques aporétiques

- 11 Les bilans réalisés aboutissent souvent à des contradictions inexplicables entre la date des contextes archéologiques et celle découlant de l'analyse stylistique des sculptures. Rappelons quelques exemples :

Roquepertuse : des œuvres du V<sup>e</sup> s. qui sont brisées dans un horizon du début du III<sup>e</sup> s. (P. Boissinot), ce que confirmeraient les probables extrémités de fourreaux (A. Rapin ; O.-H. Frey).

*Glanon* : des sculptures peut-être de même date que celles de Roquepertuse, voire même un peu plus anciennes. Elles semblent toujours exposées dans des aménagements soignés au II<sup>e</sup> s. (piliers et stèles peintes avec entourage), au moins jusqu'au début du dernier quart de ce siècle (A. Roth Congès)

Entremont : une destruction apparemment sur place avec une réutilisation immédiate comme matériaux de remblaiement vers - 125. Mais l'étude des objets figurés (armements, bijoux, harnachements des chevaux) montre que leur fabrication s'étale sur l'ensemble du III<sup>e</sup> s. (G. Congès ; P. Arcelin).

La Cloche : une statue découverte dans une couche de destruction indiscutablement du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le style de l'œuvre la rapproche de l'école d'Entremont (chevelure, armement, attitude) ; une bague typologiquement du III<sup>e</sup> s. suggère une création bien plus haute (P. Arcelin).

Dans l'Aveyron, le buste-socle de Bozouls et la tête de LaRobertie à Salles-la-Source semblent bien antérieurs de par leur stylistique aux contextes de l'extrême fin de l'âge du Fer antérieurement retenus (P. Gruat).

L'étude stylistique, lorsqu'elle est complétée comme ici par l'identification précise des objets figurés, retrouve toute son importance. C'est elle qui conduit à proposer que des objets aussi précieux que les sculptures représentant l'élite d'un peuple aient été longtemps conservées, encore davantage "sacralisées" du fait de leur longévité.

## Le moment de la création et la durée des œuvres sculptées

- 12 Force est aujourd'hui de constater l'écart chronologique parfois considérable qui existe entre fabrication et destruction d'une œuvre. Son caractère héroïque (et donc humain) est un caractère qui la condamne à terme à une destruction volontaire.
- 13 Les sculptures sont conservées plusieurs générations (d'un à trois siècles, peut-être même au-delà), avec certainement un renforcement de leur valeur sacrée. Des exemples similaires sont assez nombreux dans le monde antique : on peut citer l'exemple des vieilles statues d'Athéna en bois encore présentes à *Massalia* à l'époque de Strabon (XIII, 1, 41). Une forte charge symbolique a dû renforcer leur rôle politique au fil des siècles et peut participer de la "légende" des familles qui les possèdent ou dont elles représentent un membre éminent, et donc à la justification de leurs pouvoirs. Cela expliquerait la vindicte iconoclaste qui préside à leur destruction et à leurs remplois. Le bris n'est peut-être pas toujours le fait d'armées étrangères (comme à Entremont, La Cloche ou *Glanon* ?), mais aussi de guerres civiles (comme à Roquepertuse, dans une phase intermédiaire de l'établissement).
- 14 Pour lever certaines des contradictions, on doit envisager que des œuvres aient été déplacées. Des sculptures du premier âge Fer semblent établies hors des agglomérations (ainsi à Sainte-Anastasia ; au Grézan), mais des éléments sont aussi remployés dans des agglomérations pendant cette période (au Marduel ; à Castelnau) ou plus tard (à Lattes ; à Nîmes). Cependant, on ne connaît aucun élément sculpté qui appartiendrait sûrement à un sanctuaire d'agglomération avant le deuxième âge Fer. Les œuvres pourraient résulter de commandes des élites pour leurs domaines (enclos votifs, sépultures, limites de territoires). Un peu plus tard, Entremont semble offrir un cas de rassemblement circonstanciel (guerre), mais il est possible aussi à la Courtine, à plus modeste échelle. Un rassemblement de proximité peut être proposé pour Roquepertuse, d'une ancienne propriété vers une nouvelle, puisqu'on voit l'apport d'une dizaine de statues dans un ensemble architectural singulier, qui pourrait être une résidence aristocratique fortifiée (entourée de l'habitat de ses dépendants ?). Les remplois tardifs peuvent trouver une explication simplement matérielle (besoin de matériaux), mais aussi relever d'une attitude encore consciente d'une certaine valeur protectrice de vieilles sculptures brisées (La Cloche ; Le Garou). D'autres transferts concernent des statues anciennes qui suivraient l'installation des membres de la classe aristocratique de leurs domaines ruraux (ou de petits rassemblements pré-urbains) vers les nouveaux centres en cours d'urbanisation : ainsi à *Glanon*, une nouvelle présentation possible d'images valorisantes anciennes sur le domaine public, au sein de petits *heroa* disposés près de la porte réaménagée de la nouvelle agglomération ? Entremont pourrait relever du même processus similaire, mais seulement généré par les menaces de la guerre.
- 15 Le tableau qui vient d'être présenté, et dont on lira les études de détail ci-après, est un édifice inévitablement fragile, élaboré en fonction d'un état de la recherche, tant factuelle que conceptuelle. Il est certain que de nouvelles fouilles, là où c'est encore possible (par exemple à Entremont), apporteront des éléments nouveaux susceptibles, espérons-le, de combler les importantes lacunes actuelles et de relancer de nouvelles hypothèses.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Protohistoire

**Index géographique** : Midi gaulois, Provence

**Mots-clés** : Sculptures

## AUTEURS

**PATRICE ARCELIN**

CNRS, Centre Camille Jullian

**GAËTAN CONGÈS**

Ministère de la Culture et de la communication, SRA-PACA **Provençal protohistoric sculpture in southerne Gaul. New interpretations and reflection regarding the contexts of discovery**